

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 88 (1943)
Heft: 5

Rubrik: Commentaires sur la guerre actuelle

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Commentaires sur la guerre actuelle

POSSIBILITÉS

En novembre 1942, les Anglo-Américains débarquaient en Afrique du nord. L'événement eut un grand retentissement dans le monde entier. C'était la première fois que les Alliés obtenaient sur un théâtre d'opérations un succès permettant une exploitation stratégique.

La riposte de l'Axe fut rapide ; en quelques jours, grâce aux transports aériens utilisés sur une grande échelle, des détachements sans cesse renforcés occupèrent la Tunisie. On affirma à plusieurs reprises que l'étonnement des Allemands fut grand de pouvoir occuper Tunis et Bizerte sans coup férir. Ils étaient persuadés de se battre contre les Américains en mettant le pied sur le sol africain.

Une fois l'effet de surprise passé, les journaux allemands affirmèrent que les Alliés avaient pu accidentellement obtenir l'initiative des opérations mais que jusqu'à la fin du mois de novembre, on assisterait à un « Dunkerque » africain pire que celui de 1940.

Les mois passèrent, les troupes américaines firent l'expérience de la guerre au prix de lourdes pertes et souvent d'abandons de terrain, mais elles conservèrent l'essentiel de leurs positions.

Pendant ce temps d'inaction apparente ou même de revers, la 8^e armée britannique franchissait le désert à la poursuite de l'armée Rommel et le matériel arrivait en masse, malgré la guerre sous-marine.

Pour l'Axe il s'agissait au minimum de gagner du temps à l'effet d'organiser dans une certaine mesure la défense des côtes européennes de la Méditerranée.

La période de stagnation qui suivit le débarquement anglo-américain provoqua une certaine crise morale chez les peuples occupés. C'était naturel, car on comprend sans peine leur désir de recouvrer leur indépendance. De vives critiques s'élevèrent ; à l'espoir fit place sinon la déception, du moins le scepticisme. Cependant, il était clair que la suite des opérations exigeait des préparatifs considérables qui prenaient du temps.

Ayant fait de 1939 à 1942 des expériences coûteuses dues en partie à leur impréparation militaire, il est compréhensible que cette année, dès qu'ils disposèrent de suffisamment d'hommes et de matériel, les Anglo-Américains n'aient voulu agir qu'à coup sûr ; d'où cette minutie des préparatifs nécessaires à la mise en œuvre de moyens gigantesques.

Il faut reconnaître que les Alliés ont tiré le parti maximum de l'aviation et des chars. Cependant, ni l'une ni l'autre de ces armes ne peuvent agir avec succès si l'on ne dispose pas, pour la première, d'une vaste organisation terrestre et, pour la seconde, également de dépôts d'essence, de pièces de rechange, etc. Avant d'engager sur le front autant de matériel, il fallait organiser les arrières qui permettaient de le faire fonctionner.

Nous avons esquissé dans notre chronique du mois d'avril la manœuvre stratégique pour l'ensemble de la campagne d'Afrique. Nous n'y reviendrons pas. Relevons toutefois que dans la dernière phase de la bataille, le général Eisenhower a modifié son axe d'effort principal. Jusqu'à ce moment-là, ce fut la 8^e armée qui en était chargée. Mais, dès l'instant où elle opéra dans le terrain montagneux, où elle ne pouvait employer que difficilement ses chars et son aviation, le commandant en chef déplaça son centre de gravité de l'aile droite à l'aile gauche, en transférant le 2^e C.A. américain à la gauche du

dispositif dans la région de Mateur où le terrain lui permettait de tirer le parti maximum de ses moyens. Une division blindée de la 8^e armée passa à la 1^{re} armée du général Anderson au centre, en direction de Tunis.

Dès que les verrous de Mateur et de Tebourba sautèrent, le front germano-italien s'effondra. Tunis et Bizerte tombèrent simultanément le 7 mai. Quelques centres résistèrent dans les montagnes, en particulier dans le Djebel Zaghouan et dans la presqu'île du Cap Bon où les troupes axistes espéraient tenir ce « réduit tunisien ».

Relevons à cette occasion le passage du discours de M. Attlee où il met en relief l'obstacle insurmontable que constitue un terrain montagneux soigneusement aménagé, tenu par un défenseur résolu, même inférieur en nombre.

La campagne d'Afrique est terminée ; les Alliés disposent désormais de toute la côte nord de ce continent.

Un des principaux résultats de l'entrée en guerre de l'Italie en 1940 fut d'interdire l'usage de la Méditerranée aux Anglais, forçant ainsi leurs bateaux à emprunter la route du Cap pour ravitailler l'Égypte, alors principal théâtre de guerre d'Afrique. Nous n'insisterons pas sur les inconvénients qui en découlaient : danger de torpillage et surtout immobilisation prolongée d'un tonnage qui aurait été fort utile ailleurs. Ayant conquis l'Afrique, les Anglo-Saxons disposent de nouveau de la Méditerranée. Il leur sera facile de protéger leurs convois au moyen d'une aviation basée sur la côte, entre Alexandrie et le Maroc.

Cependant cette maîtrise ne sera pas complète aussi longtemps que l'île de Pantellaria, située au milieu du détroit de Sicile, la Crète et, accessoirement, les îles du Dodécanèse, constitueront une menace pour leurs communications. Car, pour le moment, ces points d'appui jouent en faveur de l'Axe le même rôle que Malte pour l'Angleterre. On pourrait encore inclure dans cette liste la Sicile et la Sardaigne, bien que ces deux bases aéro-navales puissent être facilement neutralisées

depuis la Tunisie. En plus, toutes ces îles forment des positions avancées pour la couverture des défenses côtières européennes.

Cela étant, il semble que la conquête de ces îles pourrait être la suite de la campagne africaine, leur possession menant à deux résultats stratégiques :

a) la maîtrise complète de la Méditerranée ;

b) l'occupation de bases de départ avancées pour l'invasion du continent.

Différents indices confirment cette thèse : le renforcement continu de la flotte de bataille méditerranéenne, la présence de nombreux transports à Gibraltar, les bombardements répétés des ports siciliens, les « manœuvres » dans la région de Chypre, la conférence du Caire. Tout ceci montre qu'il faut s'attendre à d'importants événements en Méditerranée. Le haut commandement de l'Axe a certainement envisagé cette hypothèse.

De par leur position, les Anglo-Américains et les Russes cherchent à bloquer le continent européen et à faire peser une menace permanente sur lui. Menace qui, à part le front est, n'est encore qu'à l'état potentiel, mais qui peut devenir active d'un moment à l'autre.

En effet, on constate la présence des 9^e et 10^e armées britanniques en Syrie, des forces anglo-américaines en Egypte, Algérie, Maroc, Îles britanniques et en Islande. Toutes ces concentrations de troupes sont sans cesse renforcées.

On peut même admettre qu'elles sont prêtes à marcher, car les Alliés disposent de suffisamment de tonnage et d'une puissance aérienne leur permettant d'amorcer l'opération projetée.

D'après des nouvelles de presse suédoises, il ne faudrait cependant pas s'attendre à voir les Alliés envahir le continent avant l'automne ou la fin de l'année, car le Haut-Commandement veut s'assurer le maximum de garanties de succès avec un minimum de pertes.

Cette opinion illustre assez bien l'idée de base de la conduite

de la guerre du côté allié : non seulement remporter la victoire mais surtout rester forts pour l'après-guerre.

* * *

En face de ces événements, l'importance du front russe semble passer au second plan, ce qui est une profonde erreur. Pour le moment, il demeure *le front*.

Il y a une année, le maréchal Timoschenko lançait son offensive de Karkov qui devait prévenir celle de l'armée allemande dont chacun se demandait où serait son point d'application. Toutes les études concluaient en faveur du secteur sud. Cette année, les arguments d'il y a un an gardent toute leur valeur, car le Caucase est toujours la région riche en matières premières et les centres industriels du Donetz ne sont pas à négliger.

Une attaque dans le nord (même en incluant Moscou) ne touchera jamais la Russie d'une manière aussi sensible que dans le sud.

Les arguments économiques, joints aux efforts allemands pour se maintenir dans le Kouban et aux nouvelles russes indiquant des concentrations de troupes allemandes dans la région du Mius feraient croire à une offensive dans le même secteur. Cependant, on peut douter que les Allemands lancent à nouveau une offensive dans la même direction que l'année dernière où tout, ou à peu près, est détruit et où les Russes bénéficient des travaux de défense qu'ils ont faits en vue d'enrayer l'avance allemande de 1942. De plus, le bassin industriel du Donetz ne joue plus aucun rôle dans la production industrielle russe.

De nombreuses rumeurs envisagent également une offensive dans le secteur nord, soit sur Lénigrade-Moscou. La possession de cette première ville permettrait d'assurer une liaison par terre avec la Finlande, avantage non négligeable au moment où la Suède semble vouloir remettre en question

le passage du ravitaillement par son territoire et surtout de maintenir les communications avec les armées de Laponie, au cas d'un débarquement allié en Norvège. Si l'offensive contre Leningrad réussissait, elle pourrait servir de phase préparatoire à une action sur Moscou en partant du nord.

Pour le moment, les Russes semblent avoir rassemblé de nombreuses troupes en particulier dans la boucle du Donetz, autour de Kursk, dans la région de Wiasma et des Monts Waldaï. L'activité de leurs partisans et de leur aviation augmente sans cesse. On se demande lequel des deux adversaires passera le premier à l'offensive. Du côté allemand, on peut douter que les opérations revêtiront la même ampleur que l'année dernière, car l'ajustement des moyens aux nombreuses tâches qui se posent est le principal problème que doit résoudre le Haut-Commandement allemand.

Même en admettant que la Wehrmacht ait atteint des effectifs semblables à ceux de 1942, la modification de la situation en Méditerranée risque de lier une partie des forces qui seraient nécessaires sur le front russe.

L'acharnement que mettent les Russes à éliminer la tête de pont allemande du Kouban marque leur volonté de reprendre leur liberté d'action le long des côtes est de la mer Noire.

Pareillement les combats autour des têtes de pont d'Izium et de Lisitschank n'ont peut-être pas d'autre but que de retarder des offensives que chacun des partis est à la veille de déclencher. Il s'agirait en fait de gagner du temps.

* * *

Nous ne voudrions pas omettre de rappeler l'activité aérienne anglo-américaine sur le continent. Il s'agit cette fois moins de vols perturbateurs que d'une offensive aérienne conduite sans répit. Elle s'attaque aussi bien aux ports méditerranéens, aux territoires occupés qu'à la puissance industrielle

allemande dans la Ruhr. Les opérations aériennes sont également menées par l'aviation russe, en particulier contre Königsberg, Dantzig et Tilsit.

Du côté allemand, notons une certaine riposte sur l'Angleterre. Selon certains commentaires allemands, l'inactivité relative de la Luftwaffe ne vise qu'à garder une forte réserve d'aviation pour le moment où une tentative de débarquement aura lieu.

20 mai 1943.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

Die Ausbildung in der Kompagnie (l'instruction dans la compagnie), par le capitaine Fritz König. — Schulthess et Co., Editions, Zurich.

Cet ouvrage constitue un guide pratique pour l'instruction dans l'unité de n'importe quelle arme et particulièrement dans les compagnies de combat. L'auteur détermine d'abord les principes généraux qui sont à la base de l'instruction et ensuite il traite d'une façon systématique et approfondie chaque branche de celle-ci. Ses précieuses indications et ses exemples pratiques sont un stimulant, voire un enrichissement pour le travail d'instruction et d'éducation. Une partie spéciale est consacrée au service intérieur et aux travaux administratifs.

Avec beaucoup d'à-propos, l'auteur dit dans la préface que les obligations et occupations du chef de compagnie et de ses collaborateurs sont si nombreuses et variées, qu'elles peuvent entraîner une spécialisation unilatérale ou une dispersion qui toutes deux sont d'un effet néfaste. Les suggestions et indications tirées de la pratique ne représentent pas une récapitulation du contenu de nos règlements et d'extraits de la littérature militaire, ces connaissances théoriques présumées qui sont la base sur laquelle l'éducation et l'instruction sont fondées.

Les expériences que le capitaine König signale à ses camarades peuvent leur être — surtout aux jeunes — une aide précieuse pour trouver la voie dans leur tâche difficile et délicate d'instructeurs.

E. B.